

Festival de Colmar / Concert de clôture

Le festival international de Colmar tire sa révérence à St-Matthieu

■ Le festival de Colmar s'est achevé sur les deux genres de prédilection de Rachmaninov: le piano, avec le concerto n°1, et la voix, avec la symphonie chorale «Les Cloches». Histoire de célébrer, une ultime fois, la Russie éternelle.

Le 22^e festival international de Colmar avait choisi de clôturer par l'opus 1 de Rachmaninov, son électrique concerto pour piano en fa dièse mineur. Avec cette partition composée dans les années 1890 et remaniée en 1917, on a irrémédiablement quitté la noblesse de ton des grands concertos de Schumann ou Grieg.

Rachmaninov fasciné depuis l'enfance par les cloches

C'est que le jeune musicien de dix-huit ans s'est offert là l'occasion de briller, en tombant dans le travers de facilité: virtuosité époustouflante et froide à même de satisfaire le plus large public, contrebalancée par une sensiblerie harmonique apte à faire pleurer dans les isbas. Et Rach-



Orchestre national philharmonique de Russie. (Photo DNA)

maninov d'avouer modestement avoir écrit une musique «absolue», censée refléter les tréfonds de l'âme slave!

Pour notre part, nous y voyons la manifestation d'un certain mauvais goût dans lequel il est bien difficile de ne pas tomber en interprétant l'œuvre. Dans ce cas, que dire de la prestation de la si prometteuse Olga Kern? Quelle part de musicalité lui fut-elle laissée? Evoquer son

incroyable virtuosité relèverait de la plus insipide platitude et nous souffrons de la voir cogner sur son Steinway de concert dans un tempo que Vladimir Spivakov et le père orchestre philharmonique de Russie ont bien du mal à suivre. On aura ainsi assisté à une série de petits rendez-vous manqués, à des micro-décalages permanents. On se cherche sans forcément se trouver. Passons

donc à la suite, heureusement, incomparablement plus intéressante avec la symphonie chorale op. 35 dite «Les Cloches».

Depuis sa plus tendre enfance où il séjournait chez sa grand-mère dans la campagne de Novgorod, Rachmaninov a été fasciné par les cloches des églises orthodoxes qui rythment le quotidien et sont intimement liées à la tristesse et aux larmes. Tout au long de ces quatre admirables tableaux, le compositeur nous enveloppe dans une orchestration foisonnante, imaginative, vivante, aux somptueuses mélodies. Et c'est là que les interprètes – le chœur de l'académie d'art choral Victor Popov, et l'orchestre national philharmonique de Russie, sans oublier un époustouflant casting de solistes vocaux – donnent le meilleur d'eux-mêmes lorsqu'ils chantent si admirablement toutes les nuances des expériences humaines contenues dans ce chef-d'œuvre universel.

Benjamin François